

# Thierry Meury dégage la satire

**LE BILBOQUET** • C'est l'humoriste de La Soupe qui règle leurs comptes aux têtes couronnées fribourgeoises dans la nouvelle cuvée 2011 de FriBug. La revue continue dans le style cabaret.

**ELISABETH HAAS**

La cuvée 2011 de FriBug fait appel à Thierry Meury, grande plume et grande gueule de La Soupe. Ce n'est pas la première fois que l'humoriste va-chard prête main-forte à la revue satirique fribourgeoise. Mais bien la première fois qu'il assume tous les textes, de bout en bout. Pour le plus grand plaisir du public, il a composé une revue pur sucre, made in Fribourg.

Le théâtre Equilibre et ses dépassements de budget, le prétendant au trône Alain Berset, Claude Lässer et ses jetons de présence, l'antenne de l'armée sur le Moléson, le couac à la maternité de l'hôpital, un medley de chansons sur l'érosion du PDC: tous les derniers événements de l'actualité passent à la moulinette de Thierry Meury, qui se permet aussi d'égratigner l'Eglise et ses affaires de pédophilie.

«Je n'ai aucun intérêt à ménager quiconque. Je me permets, oui, d'être méchant. Je ne joue pas dans les spectacles subventionnés, je peux taper avec la même férocité sur tout le monde. La satire, c'est la grande chance de l'indépendance par rapport au pouvoir politique», explique Thierry Meury. Il en avait appelé, sur les ondes de La Soupe, à «l'abstention généralisée» avant les élections fédérales. Lui-même ne va jamais voter. Des guignols qui s'étripent en dérisoires pantalonnades, voilà ce qu'il aime chez les politiciens.



**«A Fribourg, il y a aussi de bons clients pour la satire»**

Malgré tout, le satiriste s'informe. Il avoue s'être abonné à «La Liberté» cette année. Lui qui a grandi dans le Jura, a travaillé à Genève, notamment pour la Revue, trouve de quoi faire à Fribourg aussi bien qu'ailleurs. «Il y a de bons clients, confirme Thierry Meury. Grâce aux élections, la visibilité des politiciens est plus grande. Ça bouge pas mal dans le canton.»

Qu'on ne se méprenne pas. Si FriBug est joué à Fribourg, il n'y en a pas que pour ceux de la ville: «Un Dzodzet vient réclamer son rôle dans la revue. Il n'y a pas de raison qu'il n'y ait pas de place pour un Gruérien.» Mais dans la scène du Café du Midi, Stamm de Jean-Luc Nordmann et Renato Delnon, c'est bien l'accent de la Basse hérité du bolze, qu'on entendra. Les piliers de

bar sont de grands habitués des ragots de comptoir. C'est que Thierry Meury tient à se situer au niveau des spectateurs, à ratisser large. Pas question de ressasser des affaires vieilles de quarante ans, ni de citer des quasi-inconnus: «Il faut que le public ait encore un point de vue sur les thèmes traités». Pour l'auteur, le rire naît de la proximité du public avec les sujets qu'il égratigne. Tous les spectateurs doivent être dans la confiance. Sinon la revue satirique risque de rater sa cible.

## Trente dates

Que les spectateurs se marrent et s'amusent, «sans se prendre le chou», voilà ce qu'il revendique au théâtre. Actuellement en tournée avec la troupe du Boulevard Romand dans le vaudeville «L'amour foot», Thierry Meury trouve qu'«on s'emmerde» au théâtre institutionnel, «cérébral et prétentieux». Il préfère les petites formes, le cabaret, style privilégié aussi par Michel Sapin, metteur en scène de FriBug. Avec Jean-Luc Nordmann, producteur, Michel Sapin apprécie une cuvée 2011 «plus caustique, plus ascerbe».

Pour tout décor, à droite de la scène du Bilboquet, le piano de Martino Toscanelli, qui a réalisé les intermèdes musicaux et les arrangements des chansons. Michel Sapin profite de quelques accessoires pour diriger la

serveuse russe du Midi, la journaliste incrédule séduite par Thierry Loup, ou le misogyne invétéré, qui se fait servir

cigare, scotch et pantoufles par bobonne qui s'active en cuisine, tout en célébrant les quarante ans du droit de vote des femmes. C'est l'éclairage et le jeu transformiste des comédiens qui permettent au metteur en scène de fixer les ambiances et les situations, qui s'enchaînent sans fil rouge. Seul Jean-Luc Nordmann bénéficie d'un solo sur DSK, seule entorse à ce règlement de comptes fribourgeois. La distribution réunit Nathalie Rudaz, Brigitte Gicot, Renato Delnon et Jean-Philippe Decrème. FriBug tiendra trente fois l'affiche au Bilboquet, jusqu'au 4 décembre, soit six fois par semaine durant cinq semaines. La première est prévue le 1<sup>er</sup> novembre. I

> Ma, me 20 h 30 Fribourg  
Bilboquet. Du ma au di jusqu'au 4 déc.



L'équipe des comédiens de FriBug, cuvée 2011. VINCENT MURITH